

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**LA LIBERTÉ  
DES ENFANTS  
PERDUS**

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*La Lettre à Émilie*

*Le Mystère de la Verdière*

RENÉ BARRAL

LA LIBERTÉ  
DES ENFANTS  
PERDUS

*Roman*



© Centre France Livres SAS, 2022.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0594-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À Marie-Thérèse,  
pour sa fidèle amitié, sa gentillesse,  
sa bonne humeur,  
ses encouragements et toutes  
ces années de chaleureuse complicité.*

# **PREMIÈRE PARTIE**

## **Le mas de Cerles**

# 1

## *Les Cévennes, 1931*

Les hivers sont rudes dans les montagnes cévenoles et ils n'apportent pas que des jours de froidure. Ils font les nuits plus longues, plus noires, plus menaçantes pour les jeunes branches et les vieilles racines, plus éprouvantes aux anciens qui, dans leurs maisons de pierre, affrontent chaque soir le manteau glacé de la solitude. Plus froids encore pour celles et ceux que le hasard d'une naissance malheureuse ou d'un abandon a conduits dans un orphelinat et qui se trouvent ballottés d'une institution à l'autre, puis placés au petit bonheur la chance. Parfois



dans des familles d'accueil chaleureuses et attentives, avait prétendu la mère supérieure, sœur Élisabeth de La Trinité, mais souvent dans une ferme isolée où ils sont livrés à eux-mêmes, taillables et corvéables à merci, sans recours, sans personne pour les défendre contre l'adversité. C'était ce à quoi pensait sombrement Maria, qui venait de s'éveiller d'un seul coup avec, comme à son habitude, les idées nettes et la conscience qu'une dure journée allait commencer.

En cette fin février, les jours rallongeaient et la lumière pénétrait à travers une fenêtre aux verres crasseux qui fermait mal. Elle éclairait d'un clair-obscur blafard le galetas ; comment appeler autrement la chambre isolée et attenante à la bergerie où elle dormait ? Quelle tristesse et quelle soli-

tude aux heures de peine ! Son regard fit le tour de la pièce. En face du sien, il y avait le lit picot où couchait un des deux garçons qui l'avait précédée dans la famille Balmès et qui lui servait à ranger les quelques affaires qu'elle possédait. À part cela, seules une table de nuit branlante où elle posait sa bougie et sa lampe de poche, le soir, ainsi qu'une chaise pour s'asseoir constituaient le mobilier de cette pièce glaciale aux murs humides, vide d'âme, vide d'amour. Le regard de Maria se fixa un instant sur une ancienne cheminée qu'on avait condamnée. Juste au-dessus, on devinait la trace blanche d'un crucifix disparu.

« Même Dieu a déserté les lieux ! » songea-t-elle en frissonnant.

Par chance, Léonie, la maîtresse du mas de Cerles, lui avait fourni autant

de couvertures que nécessaire pour qu'elle n'ait pas froid. Maria soupira, heureusement que la mémé, comme elle lui demandait de l'appeler, était là pour la protéger du mieux de son gendre, Firmin Lacombe, une brute et un ivrogne qui levait facilement la main sur elle. Ses pensées se tournèrent vers l'orphelinat des Dames de la Providence de Nîmes, où elle avait vécu jusque-là, et elle songea combien son amie Nicole lui manquait, avec qui elle pouvait échanger tous ses secrets. Elle regrettait même la sévérité de sœur Élisabeth de La Trinité, qui faisait respecter une discipline rigoureuse.

Maria se rappela les paroles que celle-ci avait prononcées, juste avant qu'une voiture la conduise au départ de l'autobus qui devait l'emmener jusqu'au Vigan.

– Une petite ville industrielle au pied du mont Aigoual, avait expliqué sœur Sarah, son accompagnatrice. Tu as de la chance de partir à la montagne, où tu mèneras une vie saine au grand air. Tu y seras bien accueillie, dans une famille aimante.

Avant de recommander :

– C'est une nouvelle existence qui commence pour toi, alors n'oublie pas de faire tes prières si tu veux que l'Éternel t'aide dans les difficultés. Car s'Il nous met à l'épreuve, c'est pour que nous soyons plus forts, que nous devenions meilleurs et que nous combattions le mal qui Lui est étranger.

Maria serra les poings et se signa, tant l'envie de blasphémer venait de l'effleurer. Elle se disait que Dieu l'avait abandonnée et se montrait bien cruel envers elle. Elle s'était bien trompée,

sœur Élisabeth, en parlant de famille aimante !

En fait, elle en voulait beaucoup à la religieuse. Durant toutes ces années passées aux Dames de la Providence, elle avait eu beau l'assaillir de questions pour savoir dans quelles circonstances elle avait pu arriver à l'orphelinat, la réponse, invariable, la laissait dans l'incertitude la plus complète malgré ses supplications ! Dans ces cas-là, sœur Élisabeth s'adoucissait un peu en la voyant si désemparée, mais sa version des faits était toujours la même :

— Ma pauvre petite, c'est une vieille femme qui est venue te déposer un jour de grand froid, tout emmaillotée, en expliquant que ta mère se trouvait dans l'incapacité de s'occuper de toi. Elle m'a seulement dit que ta maman priait pour que tu lui pardonnes, plus

tard, parce que c'était uniquement la misère et la maladie qui l'obligeaient à t'abandonner avec l'espoir qu'on soit bonne avec toi, et que ton destin soit meilleur que le sien.

Avant de conclure :

– Depuis ce jour-là, personne n'est venu prendre de tes nouvelles.

Et si malgré tout elle insistait, réclamant d'autres explications, sœur Élisabeth s'agaçait :

– Eh bien, comme tous les petits enfants qu'on nous confie, on t'a examinée sous toutes les coutures, lavée, habillée de propre, et on a noté sur un registre spécial d'inscription le jour et l'heure de ton entrée. Seul signe particulier, tu portais autour du cou une ficelle où l'on avait accroché un papier marqué du nom de Gounelle. Qui ? Pourquoi ? Mystère. On n'a pas pu

chercher plus loin et les Gounelle sont légion dans la région. On a décrit tes vêtements, et ensuite c'est la crèche de l'orphelinat qui s'est occupée de toi. Plus tard, comme on ne savait pas si tu avais été baptisée, on l'a fait dans notre chapelle. Sœur Emmanuelle a été ta marraine et le frère sacristain ton parrain. Quant au prénom, ici la grande majorité des petites filles doivent s'appeler Maria ou Marie. Voilà, et depuis personne n'a demandé à consulter ce document à ton sujet.

Ayant dit cela, elle se signait avant de lâcher, avec un air de lassitude :

— Et malheureusement, tu n'es pas la seule dans ce cas. C'est pitié pour moi de voir tous ces enfants abandonnés. Alors il est inutile de se révolter contre l'inéluctable. Maintenant, le temps a passé, et si on vous élève avec sévérité,